



Vanessa Heurtault Esteban Un nid pour une nouvelle vie ...

Le 12 mars dernier, après presque quatre ans d'attente, Vanessa Heurtault Esteban, jeune maman de 26 ans, s'est vue remettre par la Municipalité les clefs de son nouvel appartement ; un logement social qui va lui permettre de retrouver son autonomie et de reprendre seule avec ses quatre enfants, un nouveau départ dans la vie.

Vanessa grandit à Chevilly-Larue près de sa maman Corinne, employée au Palais de Justice de Paris, de ses trois frères, Grégory, Christopher et Alexandre et de sa petite sœur Déborah. De la maternelle jusqu'en fin d'école élémentaire elle est élève à l'école Paul Bert, puis est collégienne à Jean Moulin. Elle intègre ensuite le lycée Mistral en vue d'obtenir son Bac. Mais entre temps Vanessa a 15 ans et demi, et elle rencontre celui dont elle est sûre qu'il est l'homme de sa vie. Ensemble ils rêvent de vivre heureux avec beaucoup d'enfants ! Bien que sa maman lui explique qu'il est encore trop tôt pour ce genre de projet, Vanessa échappe à la raison et, tête baissée, poursuit son conte de fées. Un an et demi après naît Luka, leur premier bébé d'amour. Entre les cours qu'elle suit au lycée et son tout nouveau-né, Vanessa apprend chez sa maman, à devenir parent. Dix-huit mois plus tard, emporté par l'ivresse de cette première maternité, le couple annonce la naissance d'Etan. Déménageur, le jeune papa souhaite alors que sa bien-aimée et leurs deux enfants vivent sous le même toit. En 2004, la petite famille s'installe à Châtenay-Malabry où arrivent Théo et, deux ans et demi après, le petit dernier, Tany. Après sept ans passés dans les couches, les biberons et les pleurs, Vanessa voit bientôt se tourner la page de la belle histoire découvrant une réalité moins idyllique. « *Je n'avais plus quatre enfants, mais cinq ! Je gérais tout à la maison. Je ne voulais plus être dépendante financièrement... Nos valeurs n'étaient pas les mêmes en matière d'éducation* ». Mère de quatre garçons à 22 ans, Vanessa grandit plus vite que les

autres et, telle une louve voulant protéger ses petits, quitte avec eux et sans aucune ressource, foyer et mari. Elle se réfugie d'abord chez sa maman, puis, après avoir attendu trois mois l'obtention du statut de mère isolée, elle bénéficie enfin des allocations correspondantes et, grâce à ces revenus, trouve à se loger dans un « apparthôtel ». Huit mois plus tard, faute de moyens pour vivre et payer son loyer, Vanessa retourne à la case départ : « *Ma sœur Déborah a partagé sa chambre avec mes enfants et moi pendant trois ans ! Ma mère et elle sont deux êtres magnifiques !* ». Durant ces trois années, avec la volonté farouche d'acquiescer son autonomie financière, de vivre avec ses enfants dans son « chez elle », Vanessa entame le parcours du combattant. Auprès du service de l'Action sociale de la ville, elle multiplie les démarches et réitère régulièrement sa demande d'un logement social. « *Il m'a fallu de la patience, beaucoup de persévérance et surtout trouver un emploi régulier* ». Heureusement, Vanessa ne manque pas de courage ! Tout en jonglant avec les horaires de ses petits, elle enchaîne les boulots, trouve un CDI et travaille jusqu'à 60 heures par semaine dans une boulangerie. Épuisée mais sans jamais rien lâcher, elle a enfin trouvé un poste fixe et peut désormais conjuguer travail et enfants. Grâce au soutien de la Municipalité, le 12 mars dernier, très émue, Vanessa s'est vue remettre par la ville les clefs de son tout nouveau logement. « *Ce toit est le nid où nous allons démarrer une nouvelle vie !* » confie-t-elle, un regard tendre posé sur ses garçons. En attendant de devenir nourrice agréée et d'établir de nouvelles bases pour que ses enfants puissent voir leur père, Vanessa tient à remercier tous ceux qui l'ont aidé ; Christian Nourry, maire-adjoint délégué à l'Action pour le droit au logement, les agents du service de l'action sociale-logement, ... ainsi que Angélique et Sophie de la restauration scolaire et bien sûr sa famille et ses amis Karim et Shirley qui tous lui ont tendu la main chaque fois qu'elle en a eu besoin. S'il est un mot que cette (très) jeune maman ne saurait oublier, c'est définitivement le mot « SOLIDARITÉ » ! ●

Florence Bédouet